

Troisième conférence (P.-A. Burton, p. 63-94)

DEUXIÈME PARTIE

LE TEMPS DES FONDATIONS HUMAINES ET SPIRITUELLES

L'HOMME : 1110-1134

La seconde partie du livre de Pierre-André Burton contient trois chapitres : les chapitres deux, trois et quatre. Commençons par le chapitre deux (p. 63-94)

LA FONDATION DE RIEVAULX

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET RELIGIEUX DE LA VIE D'ÆLRED

« En 1132, Bernard de Clairvaux envoie un groupe de moines en Angleterre. À leur tête, il a placé un homme en qui il a toute confiance : son propre secrétaire, Guillaume. Ils ont reçu pour mission d'aller fonder, au bord de la Rie, dans le Yorkshire, aux frontières de l'Écosse, un monastère qui tirera son nom de la rivière même au bord duquel il sera implanté : Rievaulx. » (p. 63)

Le projet de saint Bernard est d'établir dans le Yorkshire une tête de pont, *« afin d'assurer l'expansion à venir de la réforme cistercienne vers l'extrême nord de l'Europe, et principalement en Écosse et en Irlande. » (p. 61)*

En arrivant en Angleterre, ces moines de Clairvaux doivent aller remettre au roi d'Angleterre, Henri I^{er} Beaucler, une lettre, dans laquelle Bernard somme son royal destinataire d'accueillir ces moines qu'il envoie de Clairvaux en « éclaireurs ».

« Il lui demande aussi de faciliter leur tâche en leur apportant, comme à de loyaux vassaux, toute l'aide dont ils pourraient avoir besoin pour mener à bien ce projet. Il en va, conclut le saint abbé, non seulement de l'honneur de Dieu, mais aussi, pour le roi lui-même, de son propre salut éternel comme de sa gloire, dès ici-bas ; et pour son royaume, de la sauvegarde et du maintien de la paix. » (p. 63)

Pour mener à bien cette implantation, d'autres appuis sont cependant nécessaires. Deux personnages : Thurstan, l'évêque du diocèse de York, acquis aux idées réformatrices et Walter Espec, un noble anglo-saxon vont alors contribuer à cette nouvelle fondation.

Thurstan, un évêque acquis aux idées réformatrices

L'activité pastorale de Thurstan, qui a duré de 1114 à 1139, est en effet importante. Il a vraiment cherché à diffuser le souffle de la réforme grégorienne. Retenons deux aspects qui ont exercé une certaine influence dans la vie et les choix d'Ælred. Tout d'abord, il a apporté son soutien à l'implantation, dans son diocèse, d'ordres religieux nouveaux, en particulier l'ordre cistercien. Ensuite, il a veillé avec un soin extrême à la mise en application des nouvelles normes canoniques, *« notamment en ce qui concerne le remplacement du clergé marié (encore très répandu dans l'église anglo-saxonne au début du XII^{ème} siècle) par des clercs vivant sous la discipline du célibat ecclésiastique. » (p. 65)*

Sa sollicitude pastorale envers l'implantation d'ordres nouveaux s'est manifestée en effet par l'appel qu'il adressa à St Bernard, afin qu'il envoie quelques moines pour une nouvelle fondation cistercienne dans son diocèse de York. Et pour preuve encore, son soutien accordé à 13 moines bénédictins de Sainte-Marie de York qui, stimulés par l'exemple des moines de Rievaulx, voulaient promouvoir un mouvement de réforme au sein de leur propre communauté.

Cet événement eut un retentissement assez considérable dont Aelred fera écho dans son récit de la *Bataille de l'Étendard*. Malgré les efforts de Thurstan, ces 13 religieux, dont le prieur et le sous-prieur, n'avaient pas réussi à se mettre d'accord avec le Conseil de leur abbé Geoffroy. Thurstan décida de les emmener avec lui et leur donna un domaine pour fonder une nouvelle communauté qui deviendra le monastère de Fountains. En 1133 ou 1134, St Bernard accepta d'intégrer cette fondation « sauvage » dans sa propre filiation.

Cet événement est riche de significations. En premier lieu, il est « *représentatif d'une certaine insatisfaction, voire du profond malaise, qu'un peu partout en Europe, dans les années 1130, bon nombre de communautés religieuses bénédictines de forme "ancienne" éprouvaient face à une manière de vivre qu'elles ressentaient en effet, sinon comme vraiment "décadente", du moins comme "relâchée" »* (p. 71).

En second lieu, cet événement fait apparaître l'attrait qu'exerçait la réforme cistercienne dans l'univers religieux de l'époque. Assurément, par son radicalisme et son austérité de vie, le monachisme cistercien réveillait les consciences endormies, d'où parfois une résistance farouche à son égard. « *En sont témoins la joute épistolaire à laquelle Bernard de Clairvaux et Pierre le Vénérable se livrèrent publiquement autour de 1124 »* ainsi que la publication de l'*Apologie*, véritable plaidoyer que Bernard composa en faveur d'un monachisme diversifié. (p. 72)

La réforme cistercienne exerçait en effet un attrait certain pour les jeunes générations. Les œuvres écrites de l'abbé de Clairvaux leur apportaient « *un enseignement anthropologique et théologique d'autant plus sûr qu'il était solidement enraciné dans le double terreau de la révélation biblique et d'une longue tradition monastique, l'une et l'autre assimilées et revisitées en profondeur grâce à une expérience personnelle de Dieu intensément vécue. Du reste, on peut légitimement penser que c'est précisément cet enracinement dans l'expérience personnelle qui donna à la doctrine bernardine toute sa force d'attraction.*

En effet, par un tel appel à l'expérience, Bernard ne donnait-il pas à entendre – mais aussi à voir dans sa propre personne – qu'il n'est aucune des dimensions de la personne humaine – le corps et l'âme, la mémoire, l'intelligence et la volonté, l'esprit, le cœur et l'affectivité – qui ne doivent être tenus à l'écart de la quête spirituelle de l'homme, mais que toutes, au contraire – à condition, bien sûr, qu'elles soient correctement "ordonnées", contribuent, chacune pour sa part, à l'unification du désir, peu à peu orienté vers la seule fin qui convienne à la grandeur et à la dignité de l'homme : la recherche de Dieu et l'union sponsale avec lui ? » (p. 72-73)

Évidemment, en 1132, avant de rentrer à Rievaulx, Aelred ne connaissait rien de la doctrine de St Bernard, et il ne s'imaginait pas qu'il allait trouver dans celle-ci des outils pour mettre de l'ordre dans sa propre vie affective et des moyens pour résoudre le conflit intérieur qui le minait au moment de sa conversion. Nous en reparlerons le moment venu. En tout cas, la manière de vivre de ces nouveaux moines, qu'on appelait les « moines blancs », eut, d'après le témoignage de Walter Daniel (*VÆ* 5 et 6), un profond retentissement dans son cœur, à tel point qu'Aelred voulut constater de ses propres yeux la vérité des propos qu'on lui avait tenus à leur sujet.

Mais, pour l'instant, revenons en 1114, quand Thurstan confirme la décision prise par son prédécesseur l'archevêque Thomas, au nom de la réforme grégorienne, et demande au père d'Aelred, Eilaf, de quitter son prieuré d'Hexham. Cette décision, qui a pour but d'éradiquer les abus liés à l'existence d'un clergé marié, en particulier la transmission à titre héréditaire des charges et bénéfices ecclésiastiques, ébranle profondément Eilaf et marque douloureusement toute la famille du petit Aelred, âgé de 4 ans.

Eilaf, qui est très attaché à sa charge pastorale, la ressent comme une profonde injustice, d'autant plus qu'elle engendre pour lui de nombreux soucis, en particulier celui de devoir poser des choix imprévus pour assurer l'avenir « professionnel » de son fils aîné.

« *Selon toute vraisemblance, en raison de son droit d'aînesse et de la tradition familiale, celui-ci aurait dû hériter et de la charge curiale de son père – la garde des reliques de l'église d'Hexham -, et des revenus afférents...* » (p. 80)

Pourtant, et cela est assez surprenant, Aelred n'a rien laissé transparaître de ce drame familial dans ses écrits. Pour quelles raisons ? Est-ce à cause de son tempérament pacifique et conciliateur ? Est-ce à cause de la réconciliation d'Eilaf en 1138, la veille de sa mort, avec les chanoines d'Hexham ? Ou encore, est-ce à cause de l'homélie que ces chanoines ont demandée à Aelred de prononcer le 3 mars 1155 à l'occasion du transfert solennel des reliques des saints qui étaient conservées dans l'église d'Hexham ?

Certes, en 1155, quarante années plus tard, les tensions étaient bien apaisées, néanmoins une chose est sûre, les douleurs causées par la décision de la réforme grégorienne ont été bien réelles, et elles ont certainement eu un grand retentissement dans le cœur d'Aelred et des autres membres de sa famille. Cela ne transparait-il pas dans le sermon 70 prononcé par Aelred pour la fête des apôtres Pierre et Paul et dans la *Lettre à Maurice* de Walter Daniel ? (p. 78-80)

Cela étant dit, la décision prise par Eilaf en 1124 de faire entrer son fils aîné à la cour du roi d'Écosse est certainement providentielle, tant sur le plan humain et affectif que sur le plan de sa formation culturelle et intellectuelle, et aussi de sa vocation religieuse. En effet, si Aelred est toujours resté très attaché à ses racines culturelles et spirituelles, son entrée à la cour d'Écosse lui a permis de s'ouvrir à une autre culture : la culture franco-normande !

Le roi David n'avait-il pas été envoyé à la cour d'Angleterre pour parfaire sa formation, et celle-ci, depuis la victoire de Guillaume le Conquérant lors de la bataille d'Hastings en 1066, n'était-elle pas placée sous l'influence directe de la culture franco-normande ? Auprès du roi David, « *Aelred allait donc voir s'ouvrir devant lui de vastes perspectives... jusqu'alors insoupçonnées de lui.* » (p. 81)

Mais revenons à Rievaulx et à un autre acteur important de sa fondation, Walter Espec, dont le rôle est confirmé par Walter Daniel dans le chapitre 5 de sa *Vita Ælredi*, et par Aelred lui-même dans la *Bataille de l'Étendard*. Cela nous permettra de mieux connaître le contexte sociopolitique dans lequel Aelred vécut.

Walter Espec, un noble anglo-saxon, donateur du domaine de Rievaulx

Une chose est claire, Walter Espec, l'un des premiers barons du roi Henri I^{er}, a dû entretenir des contacts étroits, au moins épistolaires, avec l'abbé de Clairvaux pour connaître ses attentes concernant l'implantation de cette future abbaye. Walter Daniel en fera plus tard la description. Elle était située dans un lieu aux charmes paradisiaques, aux abords de la Rie, qui débouche dans une vallée, à proximité de Helmsley, l'un des plus importants domaines appartenant à Walter Espec, d'où son nom : l'abbaye de Rievaulx !

Walter Espec était un grand notable tout à fait représentatif de l'aristocratie anglo-saxonne de souche. Après la conquête normande, il chercha par "réalisme" politique à collaborer avec le nouveau pouvoir franco-normand à son œuvre de "pacification" politique. Comme Henri Beauclerc avait bien perçu sa loyauté et sa grande valeur militaire, il lui confia une mission importante de défense dans le Yorkshire et, pour exercer cette mission, « *il lui remit le château d'Helmsley, qui, justement, se situait à proximité du domaine qu'il allait bientôt concéder aux moines blancs.* » (p. 85)

Walter Espec ne s'est cependant pas contenté de favoriser l'implantation du monastère de Rievaulx en 1132, il assura, nous raconte Aelred dans la *Bataille de l'Étendard* (I. 13-21) le patronage de multiples maisons religieuses.

Mentionnons en particulier le prieuré des chanoines réguliers de Kirkham où allait entrer Waldef, le beau-fils du roi David et compagnon d'enfance d'Aelred, et le monastère cistercien de Wardon en 1135. « *C'est aussi à cet endroit du récit qu'Aelred en profite pour parler de l'immense vague d'émulation que suscita la fondation de Rievaulx et, dans la foulée, de la fondation de Fountains (cf. I. 19-21).* » (p. 86)

De ce long récit d'Aelred dans la *Bataille de l'Étendard*, retenons deux points. Le premier concerne les enjeux politiques de l'expansion cistercienne dans les Îles britanniques. Janet Burton qui s'est intéressée de près à cette histoire pense que Walter Espec a voulu soutenir la fondation de Rievaulx dans le Yorkshire plutôt que dans son Bedfordshire natal pour une raison liée au contexte politique du XII^{ème} siècle anglais.

Les deux fils de Guillaume le Conquérant, en particulier Henri I^{er} Beaucler (1100-1135), furent confrontés à un double défi : « *celui d'abord de procéder à l'assimilation (réduction ?) progressive de la culture anglo-saxonne locale avec une culture importée, d'inspiration française ; celui, ensuite, d'assurer à long terme l'hégémonie franco-normande sur les peuples nouvellement soumis et donc, concrètement, d'affermir plus solidement leur autorité personnelle sur l'ensemble du territoire anglais.* » (p. 88)

Pour parvenir à ce but, le roi devait s'appuyer sur des personnes sûres ralliées à sa cause et évincer les autres, ce qui, évidemment, ne pouvait que susciter une résistance farouche de la part de la noblesse anglo-saxonne de souche. Dans ce contexte très tendu, l'implantation d'une abbaye cistercienne d'origine française dans le Yorkshire était certainement une bonne stratégie. Elle permettait à Walter Espec d'affirmer son autorité dans ce territoire et d'offrir à son roi une expression de son allégeance et de son désir de contribuer à la pacification et à la défense territoriale du Yorkshire. En outre, en favorisant l'implantation d'un monastère cistercien d'origine française, animé par ce souffle spirituel nouveau promu par la réforme grégorienne, Walter Espec manifestait à son suzerain son attachement à la culture de la nouvelle dynastie royale, et sa parfaite loyauté à son égard.

Le second point qui, selon Aelred, « *mérite notre attention concerne la structure même du récit de la Bataille de l'Étendard.* » En effet, n'est-il pas curieux qu'Aelred ait introduit dans ce récit un panorama rapide des origines cisterciennes en Angleterre ? En réalité, pour comprendre le sens de cette insertion voulue par Aelred, nous devons bien saisir la signification de ce récit de la *Bataille de l'Étendard*. Ce récit est beaucoup plus qu'un simple récit historique !

En écrivant ce récit, Aelred voulait « *contribuer à la création d'une double mémoire collective, nationale et religieuse, destinée donc aussi bien aux autorités civiles et militaires de son temps - rois et princes - qu'aux institutions religieuses qui, à l'époque, étaient en pleine expansion.* » (p. 89-90)

Aux autorités civiles, il voulait rappeler leur devoir de « protection » à l'égard des institutions ecclésiales et leur devoir de favoriser la justice et la piété pour maintenir la paix entre les peuples ; aux institutions religieuses, Aelred désirait rappeler leur devoir de veiller scrupuleusement « *à ne pas laisser s'éteindre la ferveur des origines, mais, au contraire chercher à vivre en pleine conformité avec l'esprit de leurs glorieux fondateurs.* » (p. 90)

Aelred avait cependant des raisons plus personnelles d'insister sur les devoirs des uns et des autres. Pour les comprendre, nous devons nous remettre dans le contexte historique de cette époque. La Bataille de l'Étendard eut lieu le 22 août 1138 dans le Yorkshire, à Northallerton, près de York et de Rievaulx.

Cette bataille, explique Pierre-André Burton, « *s'inscrit sur le fond d'une guerre civile qui déchira l'Angleterre de décembre 1135 à novembre 1153.* » (p. 91)

Le 1^{er} décembre 1135, Henri 1^{er} meurt en laissant comme seul héritier possible son petit-fils Henri, le futur Henri II, alors âgé de deux ans. En attendant qu'il grandisse, sa mère, l'impératrice Mathilde, la fille d'Henri 1^{er} et veuve de l'Empereur Henri V, aurait dû devenir Régente. Mais certains barons anglo-normands, refusant d'être placés sous l'autorité d'une femme, décident de reconnaître Étienne de Blois, un petit-fils de Guillaume le Conquérant, comme roi d'Angleterre. Cette usurpation va ouvrir une longue période de guerre civile, qui opposera jusqu'en 1153, les partisans d'Étienne de Blois, comme Walter Espec, aux partisans de l'impératrice Mathilde, dont David I^{er}, roi d'Écosse, son oncle, et le fils de ce dernier Henri, l'ami très cher d'Aelred de Rievaulx !

En fait, au moment de la bataille, Aelred se trouvait déjà à Rievaulx depuis quatre ans. Mais cela ne l'empêchait pas de souffrir, en voyant s'opposer dans cette Bataille des êtres qui lui étaient particulièrement chers, comme Walter Espec, le roi David, qu'il considérait comme un second père et son fils Henri, avec lequel il avait tissé une amitié forte et indéfectible, que rien ne put briser. Comment le cœur d'Aelred aurait-il pu rester insensible en voyant ainsi les êtres qui lui étaient les plus chers se déchirer, et exposer inutilement leur vie dans une guerre fratricide, stupide et insensée, en particulier au cours de la bataille de l'Étendard, qui fut cruelle, et qui causa partout en Angleterre la ruine et la désolation ?

« *Quoi qu'il en soit, une question vient aussitôt à l'esprit : est-ce à compter de cette bataille de 1138 qu'Ælred fut sensibilisé aux questions politiques, au point que, durant tout son abbatiat, il garda le souci constant de contribuer, dans les limites de son pouvoir, à l'édification d'une société construite sur des principes de paix, de justice et de cohésion sociale ?* » (p. 93-94)
Sans doute, mais Aelred n'y avait-il pas déjà été préparé par son service à la cour du roi David ?

Une chose est cependant certaine et elle est attestée par Walter Daniel dans la *Vita Ælredi*, « *Ælred était fermement convaincu que les monastères pouvaient opportunément servir à étouffer les querelles fratricides et ainsi jouer un rôle non négligeable dans la pacification du pays ; et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles, en faisant le récit de la bataille de l'Étendard, Ælred souhaitait y relater les origines de son monastère de Rievaulx, si étroitement liées aux divers protagonistes de cette bataille...* » (p. 94)

En parcourant le chapitre II du livre de Pierre-André Burton, nous avons mieux perçu « *le contexte religieux et politique dans lequel la vocation monastique d'Ælred s'est éveillée. Nous avons ainsi eu l'occasion de croiser sur sa route plusieurs figures qui jouèrent dans sa vie, durant la période cruciale de son adolescence, un rôle prépondérant. Il est temps maintenant de nous y intéresser de manière plus spéciale et de regarder de plus près ces dix années qui, de 1124 à 1134, furent pour lui déterminantes, tant pour sa formation humaine et intellectuelle que pour l'orientation définitive qu'au terme de cette période, il allait donner à sa vie.*

Nous procéderons en deux étapes. Dans le chapitre III qui va suivre, nous nous attarderons surtout à la formation intellectuelle d'Ælred et à son séjour à la cour d'Écosse. Quant au chapitre IV, il sera exclusivement consacré à la seule année 1134 : plus exactement au contexte humain et spirituel dans lequel Ælred prit finalement la décision d'entrer à Rievaulx. » (p. 94)

Le séjour d'Ælred à la cour d'Écosse a donc fortement marqué celui-ci, tant au plan de son développement humain et affectif, que culturel et intellectuel. Nous allons maintenant approfondir cette formation qu'Aelred reçut durant ces dix années 1124-1134, date de son entrée à Rievaulx.